

naviguons cependant sur l'eau. Nos chars ont passé sur un bateau qui nous transporte de l'autre côté de la rivière Thames. Nous sommes étonné du peu de retard qu'occasionne ce trajet et de la facilité avec laquelle il s'exécute. Nous ne savons si l'heure de la marée nous était particulièrement favorable, mais sans presque retarder, les roues de nos chars laissent les rails appuyés sur le sol pour prendre, sur le même niveau, ceux que porte le bateau traversier.

Bientôt après nous arrivons à Providence, capitale de l'état du Rhode-Island.

A peine avons-nous quitté la gare pour nous aventurer dans la ville, que nous sommes étonné de l'aspect que présentent les rues, surtout la principale, Westminster. Vitrines superbes, foule sur les trottoirs, chars urbains qui se suivent les uns les autres, c'est partout une activité qui nous rappelle New-York.

Nous avons à faire visite ici à un confrère dans le journalisme scientifique, l'éditeur du *Random Notes*, journal que nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs. Malheureusement nous avons perdu l'adresse de cet éditeur et oublié même jusqu'à son nom.

Comme nous parcourions la rue Westminster en jetant un coup d'œil sur les vitrines, nous remarquons, à un certain endroit, du côté opposé de la rue, des oiseaux empaillés dans une vitrine, et nous lisons sur l'enseigne : J. M. Southwick. Southwick, dîmes-nous au Rév. M. Dauray qui nous accompagnait, voilà notre homme, c'est celui que nous cherchons. Nous entrons, et nous nous trouvons au milieu d'un magasin moitié musée et moitié boutique, oiseaux montés, quadrupèdes, coraux, crustacés, mollusques en grand nombre, plus nombreux spécimens encore de minéralogie, etc.. etc.

M. Southwick est encore un jeune homme et nous a paru tout plein d'ardeur pour l'étude de la science qu'il affectionne particulièrement. Nul doute qu'avec de telles dispositions et